

bialement après le verbe, qu'il modifie en formant avec lui une expression composée.

13. *Rentrer en eux-mêmes* : interroger sa conscience, s'examiner.

14. *La vue* de leur condition future : en considérant le but à atteindre.

15. *De bonne heure* : locution adverbiale de temps, formant complément circonstanciel.

16. *Propre* : apte.—Subst. : *aptitude*. Être propre à quelque chose ; être capable de faire quelque chose.

17. BOURDALOUE. Célèbre prédicateur de l'ordre des Jésuites né à Bourges (1632-1704).

### Exercices de rédaction

#### I

#### BILLET A ORDRE

C'est une promesse de payer, à l'ordre de quelqu'un, telle ou telle somme.

*Formule :*

Lorette, 1 Octobre 1892.

\$100

A trente jours de cette date, je payerai à M. H. Lafontaine, ou à son ordre, la somme de cent piastres, valeur reçue en marchandises.

A. N. MORIN.

Le billet à ordre peut être *transporté*, c'est-à-dire passé à une tierce personne. Ce billet se transporte par *endossement* (ordre qu'un créancier adresse à son débiteur).

L'endossement consiste à écrire sur le dos du billet le nom de la personne à qui on le transporte, puis *signer* et *dater*.

#### II

Un jeune homme prie son vieux père de prendre un repos bien mérité.

*Plan.* Votre père a beaucoup travaillé (depuis quand, [comment])....

Son ardeur au travail vous réjouit et vous [peine : pourquoi ?

Il a droit au repos : preuves....

Devoir d'un bon fils.—Demande.

*Développement,*

Mon cher Père,

Voici bien des années que vous travaillez sans relâche à assurer le bonheur de vos enfants. Maintenant encore, malgré vos soixante ans, vous ne connaissez point les fatigues ; chaque jour vous êtes le premier à la tâche. Cette ardeur que vous continuez d'apporter au travail nous réjouit et nous peine tout à la fois. Elle nous réjouit, parce qu'elle nous laisse le doux espoir que pendant bien des années encore nous conserverons, mes frères et moi, l'ineffable bonheur de vous voir plein de santé au milieu de nous ; elle nous peine aussi, parce que nous craignons que vos forces ne s'épuisent, parce que vous avez droit à un repos bien mérité, parce que notre joie serait plus grande si vous nous permettiez à notre tour de travailler pour vous. Pour nous rendre heureux, il n'est point de sacrifices, il n'est point de privations que vous n'avez connus. Enfants, vous nous avez donné la nourriture et le vêtement ; plus tard, vous nous avez procuré les trésors si précieux de l'instruction ; toujours vous avez cherché, par vos généreux exemples, à nous donner l'éducation chrétienne sans laquelle l'homme ne connaît pas le vrai bonheur ; vous avez mis enfin tous vos enfants en état de gagner honorablement leur vie. N'avez-vous donc point réalisé tout ce qu'il est possible à un père dévoué de faire pour ses enfants ? Le devoir d'un fils est de ménager la santé d'un père aussi bon que vaillant. Ce sentiment, mes frères et moi, nous le partageons également. Tous nous voulons vous rendre une part modeste des bienfaits dont vous nous avez comblés ; nous voulons, pour nous le travail, pour vous le repos. Cédez à nos instances ; reposez-vous, cher père, afin que nous puissions longtemps encore jouir de vos conseils dont nous éprouverons toujours le besoin.

Votre fils dévoué,

JEAN CHARLES.